

Sans Transition – Une Nouvelle Histoire de l’Energie, Jean-Baptiste Fresso

26 novembre 2024

Introduction, Marie-Laure Salles

Cher Jean-Baptiste Fresso, chère Madame Périno, chères et chers collègues, chères étudiantes et étudiants, Mesdames et Messieurs, bonsoir. C’est un plaisir de vous accueillir ce soir à l’Institut, à la Maison de la Paix.

Nous sommes très heureux à l’Institut de participer cette année pour la première fois à la Climate Week – une belle initiative lancée l’année dernière par la Ville de Genève.

Je suis particulièrement ravie de vous accueillir ce soir pour au moins deux raisons.

Tout d’abord parce que depuis quatre ans maintenant nous avons identifié la durabilité comme un axe stratégique prioritaire à l’Institut. Pourquoi la durabilité pour un Institut comme le nôtre dont l’ADN historique est la collaboration internationale pour la paix ? Parce qu’il est très clair aujourd’hui que la paix n’est pas simplement la fin de la guerre ou son absence. La paix est aussi et peut-être avant tout une projection long terme vers une société durable – et une société durable inclut tout à la fois une orientation vers la justice sociale et une reconnaissance de notre inscription profonde dans un biotope unique et fragile dont nous dépendons fortement. Il n’y a pas de planète B, n’en déplaise à Elon Musk et quelques autres.

En d’autres termes, notre projection stratégique à l’Institut met la durabilité et la justice au centre de nos préoccupations parce que sans durabilité et justice il est illusoire d’envisager un chemin vers la paix. Et cette intersection entre paix, durabilité et justice qui plus est ne peut se concevoir que dans une perspective planétaire, globale – elle impose donc un fonctionnement et une collaboration multilatérale.... Qui eux aussi sont au cœur de notre identité à l’Institut.

Concrètement, qu’est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que les questions de durabilité et de justice sont déclinées dans une vision systémique et intégrées dans toutes nos missions – bien sûr dans nos recherches, en particulier dans trois de nos centres : le Hoffmann Center for Global Sustainability, le Centre Finance et Développement et le Centre Trade and Economic Integration. Mais aussi, et de plus en plus dans nos enseignements avec une présence très forte de ces thématiques dans notre master interdisciplinaire, mais aussi dans certains de nos masters disciplinaires et de plus en plus aussi dans nos programmes de formation continue. Enfin cela veut dire aussi que nous intégrons ces dimensions dans les réflexions et les transformations de l’Institut comme organisation – à travers une évolution de nos pratiques, de nos processus mais aussi de notre culture d’organisation. Pour ce faire nous avons créé une

initiative stratégique institutionnelle – l’initiative durabilité – qui mobilise toutes nos parties prenantes internes, chercheurs et professeurs, étudiantes et étudiants et membres du personnel administratif.

La deuxième raison pour laquelle je suis très heureuse d’être ici ce soir et d’avoir la chance de vous accueillir est que cela me permet de revoir Jean-Baptiste Fressoz et de l’écouter. Certains d’entre vous savent peut-être qu’en 2015, lorsque j’étais à Sciences Po Paris, j’ai créé la dernière née des Ecoles de Master de Sciences Po – l’Ecole du Management et de l’Impact. Le projet au cœur de cette Ecole était de réinventer la formation des décideurs du secteur privé en inscrivant la durabilité et l’humain et donc les objectifs de développement durable au cœur de la formation. Dans ce contexte, nous avons alors développé avec deux de mes collègues, Dominique Cardon et Eloi Laurent un cours transversal obligatoire pour toute la promotion entrante dont l’objectif était de cadrer ce paradigme d’une économie encadrée dans une définition large des enjeux planétaires. Le titre de ce cours était the Great Transition – en partant de, mais en modulant la notion de Karl Polanyi, The Great Transformation. Les séances de ce cours avaient pour titre :

Stopping biodiversity destruction and ecosystems degradation

Accelerating the climate-energy transition

Collective intelligence and the sharing economy...

You get the gist of it. Nous avons demandé à Jean-Baptiste Fressoz d’intervenir dans le cadre de ce cours afin de donner aux étudiants la vision historique de la technologie et de sa « double face » dans une perspective de progrès social et humain – ses contributions positives mais aussi plus problématiques. Nous lui avons demandé de partir en particulier de son livre l’Apocalypse Joyeuse – Une Histoire du Risque Technologique.

Je me réjouis donc ce soir d’écouter à nouveau Jean-Baptiste Fressoz. Jean-Baptiste Fressoz est un historien des sciences, des techniques et de l’environnement et chercheur au CNRS en France. Les travaux de Jean-Baptiste Fressoz sont parmi les plus stimulants dans le domaine de l’histoire des sciences et des techniques mais aussi de l’histoire environnementale et de l’Anthropocène. J’ai déjà mentionné son livre de 2012 *l’Apocalypse Joyeuse – Une Histoire du Risque Technologique* au titre évocateur. Mentionnons aussi un ouvrage en collaboration publié en 2020 – *Les Révoltes du Ciel – Une Histoire du Changement Climatique du XV^e au XX^e siècle*. Aujourd’hui il vient pour nous présenter son dernier ouvrage – *Sans Transition : Une Nouvelle Histoire de l’Energie* publié en 2024 aux Editions du Seuil. Ce livre, que je vous recommande, éclaire d’une manière inédite les dynamiques historiques qui ont façonné le monde moderne.

Alors que nous sommes souvent tentés de concevoir notre relation avec l'énergie comme une succession de transitions - du bois au charbon, du charbon au pétrole, puis au nucléaire et enfin aux énergies vertes - Jean-Baptiste Fressoz nous invite à réinterroger cette vision linéaire et peut-être un peu trop rassurante. Ce livre nous donne les clefs pour interroger le concept de transition et pour comprendre beaucoup plus en profondeur les défis actuels.

La discussion qui suivra la présentation du livre sera modérée en français et en anglais par mes collègues Alice Pirlot et Joëlle Noailly et je les en remercie toutes les deux très chaleureusement. Je souhaite exprimer aussi remercier la Ville de Genève pour l'organisation conjointe de cet événement ce soir à la Maison de la Paix. Un grand merci aussi à tous les membres de l'initiative durabilité de l'Institut - coordonnée par Joëlle Noailly et animée par Cécile de Gardelle. Enfin merci à Beatrice Weder di Mauro et Dominic Rohner, qui co-dirigent le Hoffmann Center for Global Sustainability, Carolyn Deere, Directrice du Forum on Trade, Environment and the SDGs (TESS), Leila Joutet et Shubhika Tagore du comité étudiant environnemental, pour leur précieux soutien.

Après la conférence vous êtes tous invités à un cocktail qui nous permettra de continuer les échanges.

Encore un grand merci à vous toutes et tous pour votre présence ce soir et sans plus attendre je donne la parole à Jean-Baptiste Fressoz.

